



Dynamisme et cohésion des marqueurs dans la progression textuelle articulée. Analyse linguistique de textes d'opinion

Dynamics and Cohesion of Markers in Articulated Text Progression. A Linguistic analysis of Viewpoint Texts

Smain BENMANSOUR , Université Aboubekr BELKAID Tlemcen, Algérie,
smainbenmansour@yahoo.fr

Information sur l'article

Reçu le: 06-06-2021

Accepté le : 02-07-2021

Publié le : 28-10-2021

Résumé

Mots clés

Analyse textuelle,
progression,
cohésion,
presse écrite,
article d'opinion.

Cet article apporte une contribution sur la thématique de la progression et de la cohésion textuelle dans les textes d'opinion, Appréhendée dans une approche analytique linguistique inspirée des travaux de J.M. ADAM. Nous tenterons, par le biais de procédés linguistiques, spécifiques de l'analyse du discours, d'identifier les paramètres centraux permettant d'assurer la progression et la cohésion du texte et de sa structure. Les textes médiatiques manifestent un intérêt certain pour ce type d'articulation situant au mieux les paramètres de sa construction d'où notre choix. Ils dévoilent un intérêt certain, illustrés dans ce que nous avons entrepris de faire dans cette contribution.

Keywords

Textual analysis,
progression,
cohesion,
print media
Text of viewpoint.

Abstract

This paper brings a contribution related to the textual cohesion and progression in the viewpoint texts, through a linguistic and analytical approach inspired from the works of J.M. ADAM. The paper will attempt, by means of linguistic procedures, specific to discourses analysis to identify the central parameters which allow the progression and the cohesion of the text and its structure. Media texts show a certain interest in this type of articulation, which best situates the parameters of its construction. They reveal a strong interest, illustrated in what the researcher inspired to do in this modest contribution.

1. Introduction

Le texte dans son acception large et plurielle constitue, dans les sciences de la langue et de la littérature d'une manière générale, l'élément catalyseur aux contours larges, d'articulations infinies témoignant la richesse de son substrat langagier et référentiel. Moultes études ont été réalisées sur le texte, substratum langagier, exploitant à l'infini les ressources illimitées de son expression. Un des aspects qui revêt une singularité caractéristique due à son expression analytique est la dynamique et la cohésion contenue dans son illustration. Elles permettent au mieux d'élucider les particularismes fonctionnels d'ordre structurel et référentiel moulant et conditionnant sa lecture conférant une dynamique textuelle propice à son expression.

Dans notre étude, nous allons envisager cette question de dynamique textuelle à travers l'étude des phrases porteuses d'informations acquises, ou bien qui apportent de nouvelles informations. Ce qui est intéressant à retenir, c'est qu'un texte doit progresser ; c'est-à-dire apporter de nouvelles informations ou des propos nouveaux. S'il ne relie pas de ce qui est nouveau, à ce qui est connu, au fur et à mesure de sa progression, il perd sa cohésion et devient incompréhensible pour l'autre. Il y a lieu de respecter un équilibre entre la progression et la cohésion dans toute procédure de mise en texte.

Nous sommes en mesure de nous poser la question suivante : la progression textuelle implique-t-elle de fait, une déperdition de la cohésion ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons fait un choix opérationnel de deux textes, tirés de la presse écrite algérienne d'expression française segmentés en unités : énoncés formant un sens délimitant leurs bornes initiales et finales. Nous analyserons les textes du journal retenu à l'étude selon les principes théoriques de la linguistique textuelle.

Nous tenterons premièrement d'identifier le ou les plans selon l'analyse du contenu qui sous-tendent l'organisation textuelle, nous chercherons également à établir la structuration des textes selon les séquences.

2. La linguistique textuelle aux confluences des sciences du langage : émergence d'une discipline rattachée au texte.

La linguistique textuelle a été employée dès les années 1950 par E. Cosérü. Il distingue « la grammaire transphrastique » de « la linguistique textuelle ». si la première peut être considérée comme une extension de la linguistique classique, la linguistique textuelle est en revanche, une théorie de la production co(n)textuelle de sens, qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse des textes concrets. Certains linguistes parlent de « discours » et d'analyse du discours, là où d'autres parlent de « texte » et d'analyse textuelle. Malgré leur naissance dans la même période, la linguistique du texte et l'analyse du discours n'ont ni la même origine épistémologique, ni la même histoire.

L'analyse textuelle participe de ce qu'on identifie habituellement sous le nom d'analyse du discours. Toutes deux, en effet, prennent en charge des corpus larges et variés de discours authentiques, rapportent ces derniers à leurs conditions socio-historiques de production et de circulation, mettent à jour leur idéologie sous-jacente. L'analyse textuelle déborde cependant l'analyse du discours dans la mesure où son ambition est non seulement de décrire les discours par le biais des moyens linguistiques ou paralinguistiques mobilisés, mais aussi de construire une compréhension de sens à l'intérieur du texte lui-même, qui nous donnera une cohésion du produit.

Depuis l'émergence de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours, rattachés aux sciences du langage, apparues dans les années 1950, elles se

sont développées de façon autonome. La tâche de la linguistique textuelle est de définir les grandes catégories de marques qui permettent d'établir ces connexions, qui ouvrent ou ferment des segments textuelles plus ou moins longs.

D'un côté on met en relation du texte dans son appréhension immédiate avec une activité discursive à laquelle il renvoie ou plus précisément à laquelle on le fait renvoyer, et de l'autre, on considère ce texte comme un ensemble de données linguistiques brutes qu'il faut ensuite traiter en données discursives. Celles-ci sont nécessairement filtrées par des propriétés linguistiques à partir desquelles il est possible de décrire des propriétés discursives. (A. Bouacha, 1993, p.47)

J.M. ADAM propose un schéma, ci-dessus énuméré, dans lequel on distingue parfaitement la place que prend la linguistique textuelle par rapport au grand champ de l'analyse du discours. Nous avons évoqué cette figure dans le but de situer notre cadre théorique et de dire que la linguistique textuelle est un sous-ensemble du plus vaste domaine de l'analyse du discours.

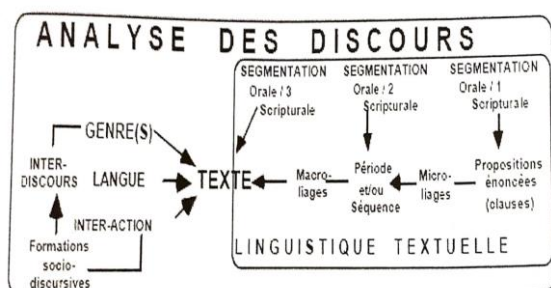


Fig.1 Place de la linguistique textuelle dans l'analyse du discours (Adam, 1999, p.14)

La figure (1) représente la relation de complémentarité, qui existe entre les deux parties ; à savoir, la linguistique textuelle (à droite) et l'analyse du discours englobe l'ensemble du processus : travail sur le discours (à gauche) et travail sur le texte (à droite). Dans cette perspective, un discours

est caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout une interaction langagière accomplie dans une situation d'énonciation impliquant des interlocuteurs, un espace en un temps et des contraintes d'une langue donnée. L'analyse du discours, domaine des sciences du langage, conçoit « discours » comme une réalité complexe articulant, pour faire bref, un « texte » (réalité langagière) et un « contexte » (réalité sociale) envisagé aussi sous l'angle langagier. (M. Burger, 2008.13)

Les recherches développées en linguistique textuelle, si nous pouvons la définir, comme théorie de la complexité des agencements de propositions au sein de l'unité texte, fournissent la partie linguistique des concepts et modèles dont l'analyse des discours a besoin mais qu'elle a pour tâche de repenser dans un cadre de complexité plus vaste, intégrant des données socio-historiques, des catégories et des concepts permettant la réalisation d'une interaction accomplie, c'est-à-dire de production et de réception entre interlocuteurs.

La linguistique textuelle a pour objet d'étude la construction sous-jacente de tout discours. Pour ce faire, elle tente de dégager les règles qui permettent la production et la compréhension de tout texte. Nous nous appuyons, pour mener à bien notre étude, sur les notions de base à savoir, les couples cohésion/ cohérence et texte / texture, et on les a défini comme suit : le texte est l'unité de base de la signification dans le langage, la notion de texture quant à elle désigne plus précisément toute l'organisation formelle du texte dans la mesure où cette organisation assure sa continuité sémantique.

La notion de cohésion du texte renvoie à la continuité sémantique qu'il constitue en vertu de son organisation propre. Par contre, la notion de cohérence caractérise le texte du point de vue de la performance discursive.

« dépendant des conditions d'interprétations d'une suite d'énoncés selon un contexte donné, elle (la cohérence) n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte : seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de ce dernier par rapport à la situation d'énonciation » (J.F.Jandilou, 1997.81).

3. Repères méthodologiques : applications textuelles, micro et macro structure.

Pour diligenter notre réflexion sur notre travail de recherche, nous nous orientons dans une perspective fonctionnelle¹ qui permet d'intégrer les différentes composantes du discours. Nous relevons trois plans de structuration de tout textuel.

- La microstructure ou plan supra phrastique du texte.
- La macrostructure, qui correspond à son organisation thématique.
- Le plan inter phrastique, qui est le sens du texte.

L'articulation de ces trois niveaux confère aux textes une totalité unifiée et unifiante. Sur cette base et sur le modèle de corpus choisi aux finalités de cette recherche, le texte d'opinion comporte un thème² souvent exprimé dans le titre donnant la couleur du départ et autour duquel développement textuel amène des

informations nouvelles. Les deux corpus journalistiques servant notre étude s'inscrivent dans cette progression donnant au contenu sémantique du texte journalistique, texte d'opinion dans le cas présent, une relation logique entre les différentes unités d'informations qui le compose. Une relation répartie en unités déjà identifiées ou ce qu'on appelle élément thématique et unités identifiants ; celles qui apportent de nouvelles informations ou éléments rhématiques.

Dans l'ordre général de ce que nous avons avancé jusqu'ici, on peut situer cette dynamique du texte basée développement progressif et cohérent de l'information communiquée à partir d'un thème donné. Cette dynamique textuelle interne ne peut fonctionner d'une manière juste que par un équilibre variable entre exigences fondamentales, ce que nous tacherons de montrer tout au long de cette étude :

- Une exigence de répétition
- Une exigence de progression.

En dehors de ces considérations d'ordre conceptuel, la cohésion textuelle fait apparaître un produit langagier construit et focalise son attention davantage sur organisation textuelle interne. Deux aspects d'ordre organisationnel du texte la compose : un aspect intégration et un aspect segmentation.

Pour qu'une suite d'énoncés forme un discours, il faut que ceux-ci soient mis en relation et intégrés dans les unités hiérarchiquement organisées qui composent le discours. Dans le cas d'articles d'opinion que nous avons choisi pour étude, ces unités du discours sont représentées par des phrases, des sections. Nous limitons notre analyse à ce stade-là.

Parmi les outils qui assurent une bonne intégration des unités hiérarchiques t qui forment un texte cohésif, nous trouvons :

¹ Dans une cette perspective, l'analyse d'un texte se fait sur la base de la progression thématique : thème / rhème. Le thème est ce dont on parle, ce qui est généralement connu de l'interlocuteur, et le rhème est ce qu'on en dit, souvent une information nouvelle, non connue de l'interlocuteur.

² En Grec Théma signifie « ce qui est posé » par le discours, ce qui apparaît donc comme un contenu comme (ce que l'on note généralement par le terme « topic ».

- Des isotopies sémantiques et temporelles (manifestent davantage la cohérence).
- Une progression thématique.
- Des anaphores et substituts anaphoriques.
- Des marques de connexités (ponctuant du discours et connecteurs).

Pour une meilleure intégration et segmentation des unités constituant notre corpus, nos textes choisis comme objet d'analyse seront segmentés ; c'est-à-dire découpés en unités : énoncés formant un sens délimitant leurs bornes initiales et finales. L'opération de liage de base compte en tout cinq grands types, combinable entre elles. Ces opérations ont une portée très variable, et elles assurent la cohésion du discours : liages du signifié, liages du signifiant, implications, connexions, et séquences d'actes de discours. Nous prenons en considération, dans ce travail de recherche, cette dernière notion, en l'occurrence, la notion de séquence qui est une unité textuelle complexe, composée d'un nombre limité de propositions énoncés.

Chaque macro-proposition, c'est-à-dire des sortes de périodes dont la propriété principale est d'être des unités liées à d'autres macro-propositions, prend son sens par rapport aux autres, dans l'unité hiérarchique complexe de la séquence.

En ce sens, une séquence est structurée, c'est-à-dire un réseau relationnel hiérarchique. Des parties reliées entre elles et au tout qu'elles constituent. Une unité relativement autonome, dotée d'une organisation interne qui lui est propre et donc en relation dépendance – indépendance avec l'ensemble plus vaste dont elle fait partie (le texte).

Dans le cadre de cette recherche, nous analyserons quelques éditoriaux du journal retenu à l'étude selon les principes théoriques exposés précédemment. Nous tenterons premièrement d'identifier le ou

les plans selon l'analyse du contenu qui sous-tendent l'organisation textuelle, nous chercherons également à établir la structuration des textes selon les séquences.

4. Articulation majeure des unités textuelles entre cohésion et progression : Analyse.

A la lumière de ce que nous avons avancé plus loin et selon la ligne directrice de notre recherche, nous procédons à l'analyse des deux textes d'opinions tirés de la presse quotidienne algérienne, El Watan, nous identifierons les marqueurs d'ensemble et les articulations majeures des unités textuelles entre cohésion et progression.

Texte 1 :

Le syndrome de Bruxelles

I. [1]Ce qui vient de se passer à Bruxelles, en Belgique, est la parfaite illustration de ce syndrome.[2] L'assassinat du jeune Joe Van Holsbeeck, le 12 avril 2006, pour un baladeur MP3 a mis en émoi le royaume.

II. [3] Normal puisque l'assassinat est condamnable.[4] Ce qui l'est moins est la mise en accusation presque «naturelle» de la communauté maghrébine du pays.[5] Des médias aussi absurdes que des hommes politiques ont prononcé la sentence et dressé la potence : «Les assassins sont des Arabes !»[6] D'autres médias européens ont pris le relais. [7]Que l'anathème soit jeté sur toute une communauté n'a choqué personne.[8] Que le verdict soit tranchant alors qu'aucune enquête n'a été menée n'a pas troublé le sommeil des bien-pensants.[9] Et voilà que les caméras de surveillance dévoilent que les assassins présumés sont des... jeunes Polonais.[10] Des Polonais qui ont la réputation d'être blancs de peau.[11] Comme par enchantement, le

«vacarme» cesse ! [12]Que faut-il en conclure ?

III. [13] D'abord que l'arrière-pensée haineuse, qui entretient l'idée de l'Arabe «voleur et violent», est toujours aussi forte, en Belgique comme ailleurs.[14] Et qu'ensuite le racisme n'est pas un phénomène passé de mode. [15]Le surmédiatisé ministre français de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, qui est d'origine hongroise, appelle, comme l'ont fait avant lui les adolescents du Front national, à «aimer» la France ou «la quitter».[16] Les ailes de la droite française, essoufflée et sans imagination, se rapprochent d'une manière troublante.[17] Les différences sont devenues presque transparentes.[18] Ce n'est plus choquant que Philippe de Villiers, un catholique convaincu, déclare «la guerre» aux musulmans, coupables, à ses yeux, de constituer un danger pour «la République». [19]Aux Pays-Bas, des extrémistes ont incendié des mosquées, après l'assassinat d'un cinéaste, sans que cela fasse scandale. [20]L'islamophobie ne heurte aucune sensibilité.[21] En Russie, on tue des Tadjiks, des Arméniens et des Indiens à coups de couteau dans les rues. En toute froideur.[22] Sans être inquiétés, des néonazis sèment la terreur avec un malin plaisir.[23] Partout en Europe, l'immigration est mise au banc des accusés.[24] Comme si ce vieux continent n'avait plus besoin d'apport extérieur en main-d'œuvre.[25] La discrimination à l'embauche est en augmentation dans plusieurs pays.[26] Les lois hypocrites anti-immigration sont à la mode.[27] Autre image fascisante : à chaque attentat de type terroriste sont cités, en premier lieu et sans attendre les conclusions de la justice, les teints bruns, les musulmans, les Arabes...

IV. [28]Cela sonne «beau» de joindre un nom à connotation orientale à une bombe artisanale.[29] A la

longue, ce jeu dégoûtant, auquel s'offrent avec récurrence les médias occidentaux, devient lassant. Il y a parfois des génocides qui n'ont plus besoin de sang...

Ce texte de type argumentatif, se compose de trois parties : le titre / un sous-titre et quatre paragraphes. Le scripteur annonce le thème (thème/topic) dans le titre et au-dessous un sous-titre qui guideront les lecteurs à son interprétation. Cette macrostructure sémantique est une hypothèse dépendant de l'initiative du lecteur qui adhère au commentaire du scripteur et partage l'inquiétude de celui-ci vis à vis du nouveau syndrome « raciste » qui touche l'ensemble des pays européens. Le titre « syndrome de Bruxelles » est une annonce de sens flou mais devient progressivement cohérent.

Le thème du texte est le racisme en Europe. Le texte débute par situer le cadre spatio-temporel d'un événement douloureux ayant occasionné mort d'homme à Bruxelles ; capitale de la Belgique. En fait divers sensationnel commenté par les médias, pousse au lynchage d'un type de population en Belgique. Ce fait divers s'est reproduit à travers toute l'Europe.

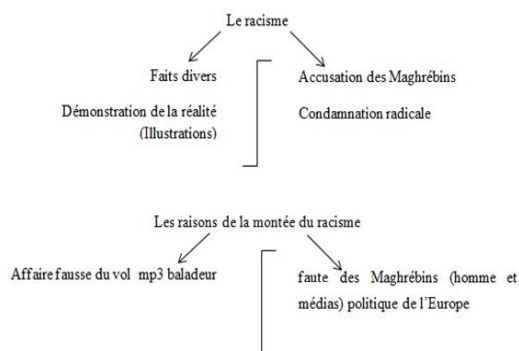
A partir du deuxième paragraphe, l'auteur annonce la thèse de l'article sur l'accusation de la communauté maghrébine du pays sans preuves. Cette accusation, devenant presque normale, naturelle, ciblant directement les Maghrébins et les Arabes, après chaque assassinat ou meurtres par les états et les médias. L'énoncé n°4 confirme cette réalité que l'auteur la qualifie d'absurde et insiste sur sa généralisation partout en Europe. Il donne des arguments en faveur de sa thèse et fait appel au pathos. « Et voilà que les caméras de surveillance dévoilent » : c'est un démenti cinglant à ceux qui se sont précipités pour dresser la potence et à prononcer la sentence. Les assassins de ce

jeune sont des jeunes Polonais qu'on taxe de blanc de peau comme par enchantement, et le « vacarme cessa ».

Une phrase interrogative clôt le deuxième paragraphe et ouvre une structure argumentative assez détaillée introduite par d'abord, ensuite et aussi, des exemples pour appuyer l'anathème de l'argumentaire faites dans le premier paragraphe. Rôle de *d'abord* et *ensuite* dans la hiérarchisation des preuves.

La position de l'auteur est claire dans le premier paragraphe. Il stigmatise les gens qui ont le racisme à fleur de peau où le racisme est un bouc-émissaire pour masquer leur mal vie et les détournés de leurs vrais problèmes sociaux. « À la longue, ce jeu dégoûtant, auquel s'offrent avec récurrence les médias occidentaux, devient lassant. Il y a parfois des génocides qui ont plus besoin de sang... ». Ce dernier passage qui termine l'article, est une péroration en forme d'oxymore : génocide-sans sang.

Plan du texte :



La progression thématique du texte est combinée, du fait que l'auteur a rétablie la conclusion manquante du premier paragraphe sur le thème général, et le reprend par la suite en obtenant une version avec redondance du thème initial (le racisme), et repose du rhème² par deux fois (affaire fausse du vol et la faute des Maghrébins).

Le mouvement argumentatif transforme la description des Maghrébins en plédoyant contre les idées reçues sur le racisme et le terrorisme par des preuves palpables, indiscutables qu'innocente cette communauté. Le retournement initial à la thèse antérieure est un appel aux changements des idées préconçues de cette population raciste en faisant appel au bon sens et la justice. L'indignation du lecteur devrait succéder à un sentiment de peur. Il s'agit de trancher entre l'injuste « pauvreté » des Maghrébins les réduits à être perçu comme des « voleurs et des assassins ». Et la justice, il mérite au moins d'être connu et reconnu en étant des « citoyens » ayant les mêmes devoirs et droits. On aborde ici une touche fondamentale de rhétorique : la capacité d'émouvoir consiste à toucher les lecteurs par le biais des sentiments et pas seulement des arguments.

Texte 2 :

Le temps d'agir

I. [1]Manifestations violentes du terrorisme intégriste imposent une communication des temps de crise pour conforter une opinion publique souvent désespérée.[2] Le silence ou au contraire des discours triomphalistes ne constituent pas forcément des parades pertinentes.

II. [3]C'est une bataille et davantage encore une guerre qui est opposable à des réseaux dont les entreprises de destruction et de mort trouvent des relais au niveau de divers canaux de télévision, dont la chaîne Al Jazeera qui s'illustre particulièrement sur ce registre.

III. [4]Face à des stratégies de déstabilisation de grande envergure et qui revêtent des formes aussi meurtrière que le double attentat du 11 avril dernier à Alger, la langue de bois n'a plus d'incidence.[5] C'est en cela toute la problématique de la communication officielle qui s'en trouve

posée à l'aune du principe qui dispose que gouverner, c'est prévoir.

IV. [6]A un tel niveau, le déficit de communication ajoute encore au sentiment de désarroi de populations fondées à voir les autorités du pays restituer la vérité vde l'état des lieux.[7] Autrement, la tentation forte, et c'est un réflexe qui qui dépasse la simple curiosité morbide, de chercher cette vérité dans la bouche des autres.

V. [8]Il est manifeste que nombre de chaînes de télévision ne sont pas dénuées d'arrière-pensées pernicieuses à l'égard de l'Algérie et ne s'embarrassent pas pour montrer les images les plus insoutenables, d'aucune éthique ou morale.

VI. [9]Les enjeux de la communication officielle passent aussi par l'introduction, au sein des institutions internationales compétentes, de ces véritables dérives qui sont des agressions concomitantes de celles du terrorisme armé.[10] Personne ne peut croire qu'une chaîne comme E Jazeera est réellement motivée par un souci de professionnalisme lorsqu'elle diffuse, avec une rapidité suspecte, les communiqués de revendication des organisations terroristes.

VII. [11]Devant de tels tirs groupés, il n'est pas du tout évident que la meilleure posture à adopter soit celle de se taire et de laisser, du coup, le terrain libre aux déchainements médiatiques orchestrés par des canaux qui n'hésitent pas à recourir à la surenchère dans la désinformation.[12] D'un autre côté, le déficit de communication officielle fait le lit de la rumeur dont les effets sont toujours dévastateurs après un choc traumatique, et il se trouve que c'est à ce moment-là que les nouvelles les plus démesurées sont lancées par des milieux dont il ne fait pas de doute qu'ils assurent le suivi des actes terroristes pour atteindre encore plus le moral des populations.

VIII. [13]Dans de telles conditions, il n'est pas possible de faire comme si de rien n'était et de se confiner dans un mutisme totalement improductif.[14] Parce que même ceux qui se prétendent des amis, à l'image de l'ambassadeur des Etats-Unis à Alger, ne veulent pas que du bien au pays lorsque,

dans l'exacte foulée des attentats terroristes, ils y vont de leur travail de sape.[15]Ce sont dans tous les cas de figure des situations qu'on ne peut laisser passer sans réagir, sans agir, à plus forte raison dans l'exercice des responsabilités

Amine Lotfi

Ce texte également de type argumentatif, est intitulé « le temps d'agir ». Il est basé sur une combinaison macro-structurelle (la première est la montée et l'échec du terrorisme et du pouvoir, suivie et accentuée par des exemples réels « Al Jazeera.....qui lance des informations suspectes ».), contre une idéologie visant à déstabiliser le pays.

Le thème général est la riposte des moyens d'informations nationaux et la mobilisation de la population contre des chaînes qui prétendent être des leaders de l'information, or ce sont des entreprises de destruction, qui utilisent des réseaux médiatiques performants dont la chaîne arabe Al Jazeera.

Le début de ce texte est un appel aux autorités et aux médias nationaux pour conter ce fléau médiatique, non par des discours triomphalistes mais par des actes concrets : l'ouverture des champs médiatiques par une information crédible.

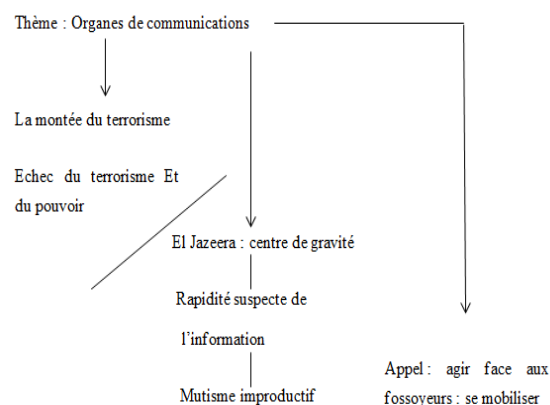
La progression thématique est caractérisée par un enchaînement linéaire qui donne l'impression d'avancer. Le premier paragraphe contient des réalités qui amorcent et ouvrent à l'argumentation contre les causes en censent l'intégrisme et le terrorisme, ensuite l'auteur justifie sa thèse à titre d'exemple l'énoncé n°4 « Face à des stratégies de déstabilisation de grande envergure et qui revêtent des formes aussi meurtrière que le double attentat du 11 avril dernier à Alger, la langue de bois n'a plus d'incidence. » L'auteur insinue la langue de bois, la

diffusion rapide suspecte, les revendications terroristes etc., jusqu'à en arriver à l'appel qui est la visée communicative du journaliste.

Le texte débute par une constatation des faits à partir desquels le problème est posé implicitement : il faut faire face à ce qui nuit au pays. L'auteur cible et accuse en particulier la chaîne « Al Jazeera » pour sa désinformation. Tout ce qui suit est en relation d'opposition contre ce genre de médias. Ainsi l'auteur use des termes assez forts pour justifier l'immoralité et l'irrationalité (pernicieuses, arrière-pensées, insoutenables, aucune règle éthique et morale...) et pousse tout le monde à agir et réagir contre ces entreprises de mort.

La relation inter phrastique du développement dépend l'une par rapport à l'autre : la première séquence argumentative commence dès la troisième phrase où l'auteur use des termes forts pour exprimer sa colère envers le mal (bataille, guerre...). Il donne par la suite des arguments pour concéder sa thèse en utilisant des connecteurs argumentatifs forts « c'est en cela, autrement... ». Dans le même sillage, il continue avec une deuxième séquence argumentative pour appuyer les arguments premiers visant toujours à culpabiliser cette Chaîne en la comparant au terrorisme armé. Un agencement cohérent assuré par des articulateurs démonstratifs (devant de tels tirs, d'un autre côté, dans de telles conditions), l'auteur dénonce et justifie à la fois le silence des autorités et présente des faits qui concèdent sa thèse contre Al Jazeera. A la fin du développement de la dénonciation de ces réseaux médiatiques, il lance un appel à la vigilance pour conter ces menées destructives.

Plan du texte :



Le mouvement argumentatif de ce texte est basé sur des faits et données réels qui sont l'augmentation violente de l'intégrisme terrorisme. Ce phénomène selon l'auteur tient sa forme des réseaux médiatiques tels qu'« El Jazeera ». Le silence de l'état ne constitue pas une parade selon l'auteur, il étaye tout de suite, dans une grande partie du texte, par des arguments, jugeant ces réseaux médiatiques déstabilisateurs, de ce Pays. En guise de conclusion, il lance un appel à l'état et à la population à la mobilisation pour conter ces ennemis de l'Algérie

5. Conclusion

Dans le cadre de cette modeste contribution nous avons tenté l'effort de confronter deux approches en linguistique textuelle : typologique et fonctionnelle qui sont complémentaires ; chacune rendant compte d'un aspect particulier d'un texte, tout en conservant une démarche basée sur les notions de progression du thème et de cohésion dans les textes.

Les textes d'opinion du second mouvement recèlent une double ossature : argumentative et expositive. Nous avons en outre identifié les plans de chaque texte. La progression du thème du texte dans les articles d'ElWatan montre une structure linéaire. Le thème du texte suit une progression thématique normale assurant une certaine linéarité concluante efficace.

L'information progresse en prenant appui sur ce qui précède immédiatement. Ces types d'organisation textuelle montrent des tendances qui caractérisent les textes d'opinion des journaux à l'étude. Ils ne sont cependant pas exhaustifs à un journal, ou à un type de journal, et ils ne peuvent pas servir pour une étude comparative.

Cette étude pousse vers d'autres perspectives de recherche. La même analyse pourrait s'appliquer non seulement aux textes d'opinion, mais à l'ensemble du journal. Il serait en effet possible de faire une étude comparative entre l'organisation thématique de différentes rubriques en soulignant la distinction en journaux.

Bibliographie

ADAM, Jean-Michel. 1999 : *linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

ADAM, Jean-Michel. 2005 : *la linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.

ALI BOUACHA Majid 1993 : *Enonciation, argumentation et discours : le cas des généralisations*, Semen 8, Université de Besançon-Belles lettres.

BURGER, Marcel, 2008 : *Une analyse linguistique des discours médiatique*, Canada, Nota bene.

CHARAUDEAU Patrick, 1997, *le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris, Nathan/ Institut national de l'audiovisuel (Coll. « Médias-Recherches »)

CHARAUDEAU Patrick, 2006, *Discours journalistique et positionnement énonciatif. Frontières et dérives*, Semen [en ligne]

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU Dominique 2002 : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil

JEANDILLOU Jean-François 1997, *l'analyse textuelle*, Paris, A.Colin

MAINGUENEAU Dominique 1998, *Analyser les textes de communication*, Dunod, coll. « Lettres Sup. »